



BRUNO TARDIEU

Délégué national
du mouvement ATD Quart Monde

Où en est l'accès à la culture pour les plus pauvres ?

► Samedi, une famille défavorisée visitant le Musée d'Orsay avec un bénévole d'ATD Quart Monde a dû quitter les lieux car d'autres visiteurs se sont plaints de « l'odeur » auprès des agents de surveillance. L'association va déposer une plainte.

► Aurélie Filippetti a jugé hier « regrettable » l'incident, tout en réfutant l'idée d'une « faute morale ». Les musées nationaux, a-t-elle rappelé, sont engagés par des conventions à accueillir des groupes de gens défavorisés accompagnés.

« Les œuvres d'art touchent ce fondamental de l'humain que les très pauvres questionnent sans cesse dans leur vie. L'accès à l'art ne s'aborde donc pas en termes d'insertion, mais de libération. À notre camp de Noisy-le-Grand, quand des jeunes montent *Antigone*, de Sophocle, la pièce n'a pas besoin d'explication... Les enfants très pauvres savent que la création n'est pas terminée, disait le P. Joseph, que l'humanité n'est pas arrivée au bout. Ils ont en eux une force de création bouleversante et jamais touchée. Elle s'exprime lors d'ateliers d'écriture, de chant ou de peinture, et a la forme d'un cri ou d'un énorme appel à la tendresse.

Voilà pourquoi on ne parlera pas non plus « d'accès à la culture » pour les plus pauvres, mais de « partage de la culture », réciproque, incluant une création et la rencontre des grandes œuvres. Nous avons des œuvres d'art

« Aucun mot ne qualifie clairement cette "pauvrophobie" qui nourrit des attaques violentes que la loi ne reconnaît pas. Les personnes stigmatisées se sont habituées au silence face à ces actes. »

dans nos maisons. Braque a donné des peintures à Noisy-le-Grand... Notre stratégie a toujours été que des exclus et des inclus fassent alliance.

Nous sommes partenaires du Louvre-Lens, ce qui marque une volonté claire. Les musées forment des volontaires pour faire des visites que nous organisons pour les familles. Ce qui s'est produit samedi relève à nos yeux d'une question de citoyenneté au quotidien. Nous ne parlons pas de « racisme » social, même si c'est du même ressort. Une discrimination sociale, ou un mépris social ? Aucun mot ne qualifie clairement cette « pauvrophobie » qui nourrit des attaques violentes que la loi ne reconnaît pas. Les personnes stigmatisées se sont habituées au silence face à ces actes, faute de reconnaissance. Dans toute l'Europe, elles sont devenues les boucs émissaires de la crise.

Il faudrait franchir un pas de civilisation pour en finir avec cela. On ne peut se passer de l'humanité et de la force des plus pauvres. »

RECUEILLI PAR JEAN-YVES DANA